

La Famille de Ronte 1871

Juillet 2007

Rééditée par l'Association **Société des Etudes Historiques Révolutionnaires et Impériales** en avril 2020

site : <http://assosehri.fr/>

blog :

<https://sehri.blog.jimdofree.com/blog/>

pinterest :

<https://www.pinterest.fr/assosehri/boards/>

SPECIAL PORTUGAL

LOYAL LEGION LUSITANA

Par Patricio da Silva Castro

Ce corps de troupes de volontaires a donné l'occasion de diverses erreurs entre bon nombres d'historiens qui l'on confondu avec la Légion portugaise au service de Napoléon Bonaparte, qui n'a rien de commun.

Dans les années 1808 (même année que la création de la Légion Portugaise) se trouve en Angleterre des portugais (environ 800 personnes, civils, agents et militaires) qui avaient été conduit par l'amiral Cotton dans son pays avec la promesse du gouvernement britannique de les transporter au Brésil, après l'entrée de Junot dans leurs pays. Courant du mois de juillet 1808, les portugais se trouvent à Plymouth à attendre le transport pour le Brésil, quand arrive la notification de l'insurrection du Portugal contre la domination française et l'installation de la junte de Porto ainsi que le soutien du gouvernement britannique qui lui assure l'envoi de troupes et d'argent, c'est là que les colonels José Maria da Maura et Carlos Frederico Lecoront prennent l'initiative de former un corps de volontaires pour lesquels ils sollicitent des armes et de l'argent au gouvernement Britannique qui accède rapidement à cette requête. A ce corps de volontaires on donne le nom de LOYAL LEGION LUSITANA pour la différencier de la Légion Portugaise qui se trouve au service de Napoléon. Le Loyal Legion Lusitana est composée de volontaires qui dans un premier temps sont formés en trois bataillons d'infanterie légère et un bataillon d'artillerie. En septembre 1808, le 1^{er} bataillon débarque à Porto pour l'organiser, dans cette ville, le reste des bataillons. L'armement, les uniformes et l'équipement venant du Royaume-Uni. Le bataillon d'artillerie et le second bataillon d'infanterie débarqueront, alors que le troisième n'a jamais été levé. Le Colonel Norbert Wilson a été choisi, par le gouvernement britannique, pour commander cette force. Il arrive à Porto bien avant la Loyal Légion Lusitana, accompagné par cinq agents anglais ainsi que du Baron d'Eben, un noble prussien.

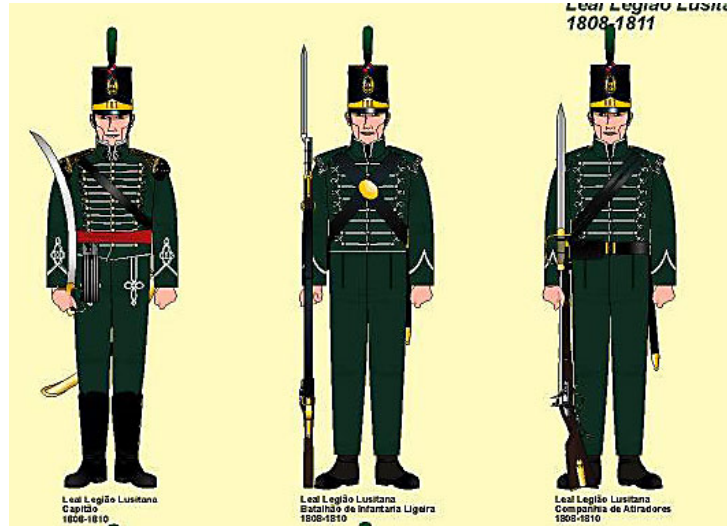
Organisation De La Loyal Legion Lusitana

Infanterie : par décret du gouverneur du royaume du 24 juillet 1809 la Loyal Légion Lusitana est organisée avec un état major et deux bataillons de 10 compagnies chacune.

Etat major : 1 Colonel ; 2 lieutenants colonels ; 2 commandants ; 2 assistants ; 2 quartier maîtres ; 2 portes drapeaux ; 2 aumôniers ; 2 chirurgiens ; 4 assistants chirurgiens ; 2 porte armes ; 2 armuriers ; 2 maîtres de musique ; 16 musiciens ; 2 tambours et 4 fifres .

Une compagnie : 1 Capitaine ; 1 lieutenant, 2 seconds lieutenants ; 1 premier sergent ; 3 seconds sergents ; 1 fourrier ; 6 caporaux d'escadron ; 6 ansepeçadas ; 2 tambours et 88 soldats , une compagnie complète représente 111 militaires .

Total des deux Bataillons : Etat major : 47 militaires. Bataillons : 20 Capitaines ; 20 lieutenants ; 40 second lieutenants ; 100 sergents et fourriers ; 40 tambours et 2000 caporaux, ansepeçadas et soldats .



Le total des deux Bataillons de la LOYAL LEGION LUSITAN était de 2.267 militaires.

En vertu du décret du 20 avril 1811 cette légion fut dissoute, ce lisant dans l'alinéa deux, que la Loyal Légion Lusitana ne peut pas être organisée comme il était prévu.

Artillerie :

Le corps d'artillerie de la Loyal Légion Lusitana, malgré son nom, ne dépassait pas une batterie, composée de 86 éléments, à savoir : 1 capitaine ; 1 premier lieutenant ; 2 second lieutenants ; 3 sergents ; 6 caporaux ; 1 tambour ; 72 soldats. A ces militaires, s'ajoutait un corps de soldats qui s'organisait ainsi : 1 quartier maître ; 1 sergent ; 6 caporaux ; 36 cochers « payer par les soldats » dans la mesure ou il n'existait point encor d'artilleurs conducteurs.

Cette batterie se composait de 6 bouches à feu, qui prennent part à diverses actions durant la guerre péninsulaire. Elle est commandée par le sergent-major gradé d'artillerie Brito Cabreira, frère du Capitaine d'artillerie Sebastião Cabreira et de l'artilleur Belchior Cabreira. Tous se seront distingués héroïquement dans la restauration de l'Algarve contre les français en 1808.

Interventions de La Loyal Legion Lusitan dans la Guerre Peninsulaire

Combat du pont de notre dame de Porto, le 17mars 1809.
Combat du chêne d'este, 17 au 20 mars 1809.
Combat du sancti-Espiritus, le 21 mars 1809.
Défense de Porto, du 26 au 29 mars 1809.
Combat près de la place de cuidad Rodrigo, le 27 mars 1809.
Combat de Barbe de Porc, 1^{er} avril 1809.
Défense du pont d'Amarante, 18 avril au 2 mai 1809.

Brosas, 12 mai 1809.
Combat du pont d'Alcantara, 14 mai 1809.
Second combat du pont d'Alcantara, 10 juin 1809.
Bataille de Talavera de la reyna, du 27 au 28 juillet 1809.
Combat de Porto de Banhos, 12 août 1809.
Combat de Buçaco, 27 septembre 1810.
Combat de Dune, 1^{er} Novembre 1810.
Combat de Pombal, 11 mars 1811.

Uniforme

Pour la couleur de l'uniforme le vert a été choisi pour l'habit et le blanc pour les garnitures et les doublures ; ces couleurs représentent les couleurs de la maison de Bragance et du Portugal, bien que les couleurs du pays aient changé en 1796 pour le rouge écarlate et le bleu foncé, les couleurs verte et blanche étant passées pour le prince du Brésil . On observe que l'uniforme de La Loyale Légion Lusitana est inspiré des troupes légères anglaises, principalement le corps of Riflemen aussi plus connus sous le nom de Green Jackets, mais l'uniforme vert foncé avec les garnitures noires ou blanches faisait un énorme contraste avec le rouge écarlate des troupes anglaises. L'habit veste de tissu vert, sans bandes, boutonné à la mi-poitrine, porte sur le devant huit brandebourgs de laine blanche avec 24 boutons de métal jaune placés par groupe de trois sur les brandebourgs, sur le bord des manches un petit gallon de laine blanche est dessiné. Le col est de la couleur de l'uniforme avec le bord blanc. Les épaulettes sont de la même couleur que l'habit veste avec les bords blanc et les franges blanches et un bouton de métal doré. Les poches sont dessinées horizontalement fermées avec un cil de la même couleur que l'uniforme et par l'intermédiaire de trois petits boutons. Les troupes portent la Barretina de modèle anglais de forme cylindrique et de qualité très inférieure au modèle portugais de 1806. Confectionnée en feutre noir avec un renfort en cuir dans les parties inférieures et supérieures, visière de cuir vernissé de même couleur. Sur le devant une plaque de métal jaune étroite et de toute la longueur de la visière avec les initiales « L.L.L », plus au dessus se trouve une plaque de même métal avec les armes du Portugal. Au sommet de la Barretina se trouve un panache vert d'environ 15cm de hauteur. Les troupes portent un pantalon large avec des guêtres.

LA LEGION PORTUGAISE

Par Patricio da Silva Castro

Création de la Légion Portugaise

1807 : il faut chasser les anglais du continent européen. Les troupes de Junot sont chargées d'occuper le Portugal. Le 22 décembre 1807 Napoléon ordonne le licenciement officiel de l'armée portugaise et l'envoi de ces soldats vers la France afin d'accélérer le désarmement du Portugal et d'en tirer de nouvelles ressources militaires. C'est le 16 janvier 1808 que paraît le décret de formation de la légion Portugaise dont le chef est judicieusement choisi, le Marquis d'Alorna. L'uniforme ancien est conservé. Au début, trois régiments d'infanterie sont d'abord prévus, puis deux autres ainsi qu'un bataillon de chasseurs à pied portugais (caçadores). La cavalerie comprend trois régiments et un escadron de chasseurs à cheval sous les ordres du général Pamplona. Ces troupes sont dirigées vers la France à travers l'Espagne en deux divisions. Certaines unités seront immédiatement employées tout d'abord en Espagne pour le 5ème régiment et les chasseurs à pied avec le Général Gomez Freyre lors du premier siège de Saragosse du 15 juin au 13 août 1808. C'est en France que s'organise définitivement cette légion. L'administration de la cavalerie sera située à Gray, en Haute Saône, et l'infanterie à Grenoble. Le décret du 18 mai 1808 prévoit six régiments d'infanterie et deux de cavalerie et définit l'uniforme.

Campagne 1809 illustration de la Légion à Wagram

En cette d'année 1809, pour la campagne d'Autriche, les grenadiers et voltigeurs de la Légion forment la 13ème demi-brigade d'élite sous le commandement du général Carcome Lobo et le colonel Pego. Cette unité rejoindra le général Oudinot. Un détachement de cavalerie servira pour les liaisons. La 13ème demi-brigade va combattre et s'illustrer à Wagram. Le 4 juillet, 21h00 : les troupes Françaises commencent à passer le fleuve sous un orage violent, à partir de l'île Lobau. Le Capitaine de vaisseau Baste commande la flottille qui va créer la tête de pont. La Légion Portugaise appartient à ce détachement d'avant-garde qui progresse très vite...

A 23h00, un bataillon portugais forme la tête de pont. Les deux autres bataillons sont déployés à la gauche des troupes du général Oudinot qui nettoient le Hansel-Grund. Le pont qui va jusqu'à Mulheuten est définitivement réparé, le deuxième corps d'Oudinot comprenant les divisions Tharreau, Frère, Grandjean et les portugais s'avance toujours. A 5h00 du matin, le 5 juillet, plus de 30 000 hommes sont déjà sur la rive nord. A 09h00 du matin, la division Tharreau enlève le château de Sachsengang. Le Maréchal Masséna et son quatrième corps attaque au même moment Enzersdorf et s'en empare ; le passage et le déploiement des autres corps se poursuit pendant une accalmie qui durera jusqu'à 13h00. La reprise des actions ayant été décidée, Oudinot, placé au centre, se dirige vers Grosshofen et le dépasse vers 18h00. A 19h00 Napoléon, malgré l'heure tardive, décide de tâter les lignes adverses et essaye d'enlever les hauteurs du Rusbach. Oudinot est lancé le premier vers Baumersdorf. L'attaque échoue et le général se contente alors de bivouaquer, car la nuit est complètement tombée. Le 6 juillet la grande bataille se déroule. Davout à droite va progresser avec sa décision habituelle. Masséna va se couvrir de gloire avec sa défense de l'aile gauche dans des conditions impossibles, puis Mac Donald va s'enfoncer au centre et entamer l'offensive générale décisive. Oudinot se dirige vers Wagram et c'est son corps qui entre le premier, avec la division Tharreau, dans la localité. Il est environ 16h30. Les portugais ont participé à toute l'offensive se couvrant de gloire. A Grenoble, pendant ce temps, des bataillons de marche sont formés. Deux de ces bataillons gagneront l'Allemagne mais n'arriveront à Ratisbonne qu'après la signature de la paix. La cavalerie disponible en Allemagne est formée de deux régiments, le premier commandé par le colonel d'Aguiar, le second par le colonel de Loulé. Ces troupes quitteront l'Allemagne et arriveront à Paris en septembre 1810. Pendant ce temps des troupes du dépôt de Grenoble, deux bataillons provisoires participent à l'occupation du Valais. En mai 1811, une réorganisation générale est faite. La Légion va comporter : trois régiments d'infanterie : le 1^{er} de Pego est formé avec la 13ème demi-brigade, à Toul ; Le 2ème et le 3ème à Lyon et Grenoble. Un seul régiment de cavalerie commandé par le colonel de

Loulé sera formé.

Campagne 1812 la Russie

Pour cette campagne qui débute les régiments portugais seront séparés. Le 1^{er} régiment d'infanterie est affecté à la division LEDRU des ESSARTS (10^e division, 1^{er} du corps de NEY, 3ème corps de la grande armée). Le 2ème, commandé par le major Xavier, est la division RAZOUT (2ème



division du 3ème corps, 11ème division de la grande armée). Le 3ème, commandé par le major de Castro, est séparé des autres et fera campagne au 2ème corps du maréchal OUDINOT à la division LEGRAND (6ème de la grande armée). Le régiment de cavalerie suit le corps de réserve de la Jeune Garde. Dès l'entrée en campagne, le 27 juin (franchissement du Niémen) à la mi-août, la Légion souffre plus des épuisantes marches que des combats, effectivement l'Empereur impose à ses troupes terribles pour tenter de rattraper une armée russe qui se dérobe. Pendant la progression vers Moscou les 1^{er} et 2ème régiments sont avec le 3ème corps d'armée à l'avant garde. Ils vont combattre le 14 août à Krasnoe contre les soldats du général Newjerowski qui vont effectuer une retraite admirable. Le 16 août Ney arrive devant Smolensk, le 17 les combats font rage devant les murailles de la ville que les russes abandonnent la nuit, passant le Dniepr qui traverse ici Smolensk d'est en ouest, les russes se replièrent sur la rive nord. Installant une arrière-garde dans le faubourg de Saint Petersburg, nous retrouvons les portugais de Ney à l'avant-garde, place des troupes d'élites, ils découvrent un gué leur permettant de passer les premiers sur la rive opposée. Les portugais participent à l'attaque de la tête de pont contre les 30ème et 48ème bataillons de chasseurs russes. Le lendemain le passage du Dniepr est en cours. Ney sous les ordres précis de l'Empereur dirige ces divisions sur la grande route de Moscou. C'est sur ce chemin, au niveau de la Valoutina, que Ney rencontre la principale arrière-garde russe, pour permettre l'écoulement du gros des forces de Barclay qui se replie dans la direction sud-est/est. Razout est d'abord engagé vers 15h00, ce 19 août, contre Touchkov, qui se repli sur le plateau arrière de Valoutina. A partir de 17h00, se développe le cœur de la bataille de la Valoutina, Razout et Ledru appuyé par l'artillerie Wurtembergeoise puis renforcés sur leur droite par la division Gudin du 1^{er} corps ne peuvent déloger les russes notoirement renforcés. La bataille est l'un des affrontements les plus violents de la campagne. Gudin y est mortellement blessé, quand à la Légion Portugaise nul doute qu'on les voit en première ligne comme l'atteste l'état des pertes des officiers des deux premiers régiments d'infanterie¹, suite à la diminution des effectifs Napoléon ordonne que les régiment fussent réduits de 4 à 2 bataillons. Par la suite ces deux régiments à deux bataillons sont combiné en un seul qui paiera encore un lourd tribut à la Moskowa le 7 septembre. Entre les morts et les blessés plus de 500 soldats sont sacrifiés à nouveau en mars. L'avant-garde sera ensuite confiée à Davout puis c'est à la Moskova que le corps de Ney va se couvrir à nouveau de gloire avant de s'illustrer dans le malheur de la retraite. Le 3ème régiment va lui se battre sous les ordres d'Oudinot puis de Gouvion Saint-Cyr dans la région de Polotsk. Des hésitations et des échecs marquent les premiers contacts avec les troupes de Wittgenstein, puis le 18 août c'est la victoire de Polotsk. Mais en novembre Wittgenstein prend sa revanche, il faut abandonner la ville et dans ces combats le général Pamplona va se distinguer. Puis ce sera Borisow et la retraite. La cavalerie ne participe vraiment aux combats que sur le chemin du retour, des hommes tombent à Smolensk, à Krasnoe, à la Bérézina et à Vilna dans ces combats du désespoir. Les Portugais se seront montrés d'excellents soldats, laissant dans les neiges de Russie et lors du passage de la Bérézina, entre le 24 et 29 novembre, une majorité des leurs. Les débris de ces régiments vont regagner Grenoble, mais, en octobre 1813, l'Empereur décide de désarmer toutes les troupes étrangères.

Effectif des officiers morts ou blessés sur les batailles de Smolensk et Valoutina

Bataille de Smolensk (16-18 août 1812) : 1^{er} régiment : 1 officier blessé le 17 août, 6 blessé le 18 août. 2ème régiment : 1 officier tué, 3 blessés le 18 août.

Bataille de Valoutina (19 août 1812) : 1^{er} régiment : 2 lieutenant blessés mortellement, 1 tué, 5 capitaines et 3 lieutenants blessés. 2ème régiment : 2 capitaines tués, 2 lieutenants tués, 3 lieutenants blessés.

Fin de la légion Portugaise

Anéantie en Russie, la Légion n'est pas reconstituée en tant qu'unité combattante bien que l'Empereur l'eût appréciée. En 1813 la Légion va être dissoute et les survivants formeront un bataillon de pionniers. Ce bataillon sera lui-même dissout. En 1814, par ordre du roi, le 16 décembre, un régiment colonial étranger est formé avec les Portugais et les Espagnols encore en France. En 1815, pendant les Cents Jours, l'Empereur décrète la formation de six régiments étrangers, le 6ème englobera les Espagnols et les Portugais du régiment colonial dissout. Après Waterloo, Louis XVIII forme, le 6 septembre 1815, une légion étrangère.

Sources

P. Boppe, La Légion Portugaise. 1807-1813, Paris, Berger-Levrault, 1897

Teotónio Banha, Apontamentos para a História da Legião Portuguesa ..., Lisboa, 1863

Ribeiro Artur, Legião Portuguesa ao Serviço de Napoleão (1808-1813), Lisboa, Ferin, 1901

D. PEDRO DE ALMEIDA PORTUGAL, 5^e COMTE DE ASSUMAR, 3^e MARQUIS D'ALORNA



Né le 16 Janvier 1754 et décédé le 2 Janvier 1813 lors de la bataille de Koenigsberg, il est le fils du 2ème marquis d'Alorna, 4ème comte d'Assumar, D. João de Almeida du Portugal et de D. Leonor de Lorena de Tavora, fille du 3ème marquis de Tavora. Il succède à son père le 9 janvier 1802. N'ayant pas encore 5 ans, il est privé de l'affection de ses parents et livré aux soins et à la compassion des domestiques, en conséquence d'événements politiques et du crime de Tavora. Son père est emprisonné dans le fort de Junqueira, sa mère et sœurs sont enfermées dans le couvent de Chelas. Après le décès de D. José en 1777, D. Maria monte sur le trône, et une de ces premières décisions est de libérer les prisonniers d'Etat. Pedro de Almeida reçoit le titre de comte d'Assumar et commence à occuper la place à laquelle il avait droit par sa naissance noble. Il suit la carrière des armes, dans la cavalerie, où il devient Colonel, en 1793, du 1er régiment de cavalerie d'Evora. Là il est choisi comme assistant de division, pour rejoindre l'armée de secours Portugaise en Espagne pour la campagne du Roussillon contre la France en novembre. Il se distingue dans les premiers combats, mais à la fin d'une année de campagne il est inquiet à l'idée que les généraux Espagnols ne laissent pas briller les troupes Portugaises. Il demande justice afin que tout les honneurs de la victoire reviennent à ceux qui en ont le mérite. En 1795 il obtient le titre de marquis, avec les honneurs d'intendant de la maison royale. Maréchal de camp en 1796. Nommé chef de la légion lusitannienne en 1797 qui sera connue comme "la légion d'Alorna". Il est chargé en 1799, d'organiser le commandement et la discipline. Le général formule son plan dans un memoire auquel il donne le titre de "réflexion sur le système économique de l'armée". Il traite des bases de la constitution de l'armée dans des règles fixes et bien définies, rendant facile, et sur simple ordre du pouvoir suprême, le passage du statut de paix au pied de guerre. Ce travail, fruit d'un long travail, a donné un

titre de "réflexion sur le système économique de l'armée". Il traite des bases de la constitution de l'armée dans des règles fixes et bien définies, rendant facile, et sur simple ordre du pouvoir suprême, le passage du statut de paix au pied de guerre. Ce travail, fruit d'un long travail, a donné un

¹ Le 23 août le 1^{er} régiment d'infanterie de la Légion ne compte plus que 38 officiers et 306 soldats, le second lui n'aligne plus que 35 officiers et 277 soldats.

résultat magnifique. Il conspire avec la régente, Charlotte de Bourbon, fin 1805 et est chassé de la cour par le régent Jean en 1806. Il est nommé lieutenant général chargé de la défense d'Elvas, en octobre 1807 mais doit rendre la place aux Espagnols sur ordre du régent, le 2 décembre 1807. Gouverneur de la province d'Alem-Tejo, il est nommé inspecteur et commandant des troupes portugaises des provinces de Beira, Tras-los-Montes et Estramadure, par Junot, le 22 décembre 1807. Place qu'il accepte. Il est nommé inspecteur général des troupes portugaises au Portugal, le 15 février 1808 et en obtient le commandement en Espagne entre mars et juin 1808. Il réorganise l'armée sur les règlements français, et conduit l'armée portugaise hors du pays en avril 1808. Il est fait général de division, le 1^{er} août de cette même année. Nommé commandant en chef de la Légion Portugaise, le 22 avril 1810. Il participe activement à la capitulation d'Alméida, le 28 août 1810. Il est de retour en France en juillet 1811. Il est nommé au corps d'observation des Côtes de l'Océan, le 30 janvier 1812. Il est nommé général de division au service de la France, le 21 mars 1812. IL commande le régiment de chasseurs à cheval portugais, attaché à la division Claparède, le 5 août 1812. Nommé commandant à Mohilew le 5 août 1812, il suit la retraite de Russie et meurt, malade, à Koenigsberg.

LE PORTUGAL ET LA FRANCE 1789 à 1804

D'après une conférence prononcée par Madame Nicole Gotteri le 6 avril 2002 à l'Institut Napoléon (Paris La Sorbonne)

La France et le Portugal jusqu'au Consulat

Tout au long du XVIII^e siècle, les relations entre les deux monarchies sont détestables en raison du déséquilibre des échanges commerciaux au détriment de la France qui, malgré ses protestations, est l'objet constant de mesures discriminatoires et de tracasseries de toutes sortes. Le déclenchement de la Révolution engendre des tensions supplémentaires. Les idées philosophiques s'étaient répandues dans la bonne société portugaise dès avant 1789 surtout grâce à un important réseau de libraires français installés à Lisbonne et Porto. En outre, certains journaux, comme le *Jornal Enciclopedico*, tenaient leurs lecteurs informés des événements Français. Cette complaisance, que partagent d'abord le ministre des affaires étrangères Luis Pinto de Sousa et l'ambassadeur de Portugal à Paris, disparaît après les violences de septembre 1792. Toutefois, des ministres qui ont toujours considéré la Révolution comme un Mal, organise, dès 1789, une répression, sous la conduite de l'intendant général de police, Diogo de Pina Manique : censure, lutte contre la franc-maçonnerie portugaise, poursuites contre les jacobins, persécution des Français. De même les premiers émigrés français sont placés sous haute surveillance dans des camps en Alentejo et dans le Tras Os Montes. Au début de 1793, la reine Dona Maria perd la raison. C'est son fils, João, prince du Brésil, qui est autorisé à gouverner à sa place. Lié à l'Angleterre, le Portugal ne peut rester neutre. Malgré des divergences d'avis parmi les ministres, le prince décide l'entrée en guerre contre la France : sur mer, des vaisseaux se joignent à ceux de l'Angleterre pour bloquer les côtes françaises ; sur terre, 6000 Portugais participent aux côtés de l'Espagne à la campagne du Roussillon. Les Luso-Espagnols essuient une sévère défaite en Catalogne, en novembre 1794. L'Espagne traite alors séparément avec la France et signe la paix à Bâle en juin 1795. Le Portugal est isolé et à la merci du bon vouloir anglais. Tous les efforts déployés par le ministre des Affaires étrangères Pinto de Sousa en direction de Paris s'avèrent vains. Les exportations portugaises en France s'arrêtent et les corsaires français effectuent des prises estimées à 200 millions, de 1793 à 1801, sur les bâtiments portugais. En outre, le commerce est interrompu avec les Républiques Sœurs : la Belgique, les Pays-Bas, la Rhénanie, la Suisse et l'Italie. Le Directoire, de son côté, se fige dans son intransigeance : les ventes effectuées par l'Angleterre au Portugal d'armes et de munitions de 1796 à 1801 pour 190 000 livres ; l'entretien par les Anglais de la cavalerie portugaise, des régiments suisses et des contingents d'émigrés français ; l'espionnage intense dont Lisbonne est devenu le centre². Dans ces conditions, toutes les négociations échouent. On commence à penser à la guerre qui signifie le passage de troupes françaises par l'Espagne, ce que Godoy ne veut pas ; aussi s'empresse-t-il de faire pression sur Lisbonne pour traiter avec la France.

L'époque consulaire

La guerre contre le Portugal semble inévitable. Le Premier Consul opère un nouveau rapprochement avec l'Espagne en signant, le 1er octobre 1800, le traité de Saint Ildefonse, qui, par des clauses secrètes, accentue encore l'isolement du Portugal. Toutefois, Charles IV, roi d'Espagne, est réticent pour entrer en conflit avec le mari de sa fille et fait pression pour que son gendre abandonne l'alliance anglaise ; en vain. Le gouvernement espagnol, cédant à Lucien Bonaparte, se joint à la France pour envoyer un ultimatum au Portugal le 29 janvier 1801 : fermeture des ports aux navires anglais et occupation d'un quart du territoire par une force mixte. Le prince régent refuse. L'invasion est imminente. C'est alors que le Portugal a l'occasion de découvrir la nature véritable de l'alliance anglaise. Face aux menaces de guerre, le Portugal demande l'aide de l'Angleterre. Mais le gouvernement Addington, pour des raisons d'intérêt, cherche la paix avec la France et laisse le Portugal se débrouiller. L'invasion des seuls Espagnols qui n'attendent pas l'arrivée des troupes françaises commandées par Leclerc, a lieu par l'Alentejo. L'armée portugaise, commandée par le duc de Lafões, livre sans résistance ses places frontalières. Arrivés sous les murs de la forteresse d'Elvas, les Espagnols cueillent des branches fleuries sur les orangers plantés le long des remparts pour les envoyer à la reine Marie-Louise, d'où le nom de Guerre des Oranges donné à cette « promenade militaire ». L'Angleterre conseille au Portugal de négocier. La paix est signée à Badajoz le 6 juin 1801. Le 29 septembre, à Madrid, la France signe un traité avec le Portugal où le prince régent accepte l'entrée des draps français et s'engage à payer une indemnité de guerre de 25 millions de francs ; il cède des territoires voisins de la Guyane. Avec la paix d'Amiens, des relations normales sont établies entre la France et le Portugal. Au début de 1802, le morgado de Mateus représente D. João à Paris et le général Lannes, par arrêté du 14 novembre 1801 est nommé ministre de France à Lisbonne, où il arrive le 25 mars 1802. Par son profil, Lannes n'est pas le personnage le plus apte à l'accomplissement d'une mission diplomatique surtout dans une cour comme celle de Lisbonne, bizarre, arriérée, compassée, figée où des princes couverts d'une profusion de diamants parlaient aux souverains à genoux. Le représentant du Premier Consul devait y faire preuve d'intelligence, d'habileté, de lucidité et de respect des différences, qualités qu'était loin de posséder à un degré suffisamment affiné Lannes. De la part de Bonaparte, cette nomination prouve l'incompréhension, voire l'ignorance de la spécificité du Portugal et de son histoire. Intelligemment, Lannes se fait un devoir de créer un parti français à Lisbonne où de nombreux Français y vivaient depuis plus d'un siècle où ils formaient une "nation française". En outre, on pouvait essayer de s'appuyer sur les libéraux et les francs-maçons, comme Gomes Freire de Andrade ou le marquis d'Alorna qui restent cependant des gens peu sûrs, liés aux premières familles, également ambitieux et le second, le marquis d'Alorna, nourri de sébastianisme. Mais Lannes, peu sensible à ces détails importants, agit avec maladresse. Il se comporte de façon grotesque lors de son audience d'arrivée, abreuvant le prince régent de plaintes et de menaces. Il s'arroge le droit de se mêler des affaires intérieures du pays, ce qui le rend rapidement odieux à la Cour et à la population. En face, le tout-puissant parti anglais, soutenu par le ministre d'Angleterre, Lord Robert Fitzgerald, ennemi acharné de la France, se pose en défenseur de l'absolutisme monarchique, de la religion et d'intérêts plus matériels. En outre, à Paris, le jeu de Talleyrand n'est pas clair. Cependant, les échanges commerciaux entre les deux pays ont repris, faisant de très rapides progrès, surtout d'ailleurs après la rupture de la paix d'Amiens.

² De Suisse, Mallet du Pan avait notamment correspondu avec la cour de Lisbonne de 1793 à 1796